

surprises, deux guides existent qui donnent les points marquants de la ville (Paul Goldberger : *New York, the city observed*; et

ment d'échelle brutal, allié à un brutal changement dans les matériaux utilisés, produit un sentiment de déséquilibre, de

qui dans une église néo-gothique de béton blanc a pu passer à un habitat conforme, en apparence au moins, aux vieux usages hollandais.

degage l'air à savoir si les habitants n'y voudront pas renouer avec leur vieille tradition de bataille. **FREDERIC EDELMANN.**

UN ENTRETIEN AVEC EDUARD DE WILDE, DIRECTEUR DU STEDELIJK MUSEUM

L'enthousiasme est toujours un bon signe

Rudolf V... a vingt et un ans, il fait son service militaire. Le lundi il se lève à 4 heures du matin pour prendre le train et pour se rendre, à une centaine de kilomètres d'Amsterdam, dans sa caserne. Mais le samedi matin il revêt un costume noir très strict, une chemise et une cravate, pour s'harmoniser, en contraste, avec les murs tout blanc du Stedelijk

Museum, le musée d'art moderne. Chaque semaine il y retourne : Rudolf veut devenir peintre, et il sait déjà que l'art naît de l'admiration. Cette semaine-là, en plus des collections permanentes, il va voir une exposition d'affiches politiques, une exposition de photos instantanées, des rétrospectives du peintre américain Neil Jenney et d'un architecte d'intérieur

hollandais. Rudolf n'est pas le seul à se « caméléoniser » : par son habillement et son attitude, avec l'art qu'il va voir : tel pantalon de peulche zébré, tel pull de fille aux motifs bariolés, semblent descendre d'une toile de Kandisky. D'étonnants contacts entre l'art et la vie se produisent dans ce musée. Nous avons rencontré son directeur, Eduard de Wilde. — H. G.

« Il faut faire la différence, dit Eduard de Wilde, entre un musée d'art moderne, qui traverse l'histoire, et un musée d'art contemporain, qui doit présenter l'art d'aujourd'hui, même pas celui d'hier et certainement pas celui du début de ce siècle. Il est évident qu'un musée qui accentue l'art contemporain fonctionne d'une autre manière qu'un musée qui se contente de dévoiler les chefs-d'œuvre de ses collections. Le musée d'art contemporain devient un centre d'action dirigé vers le public, et vers les artistes eux-mêmes. Son rôle est important pour l'atmosphère créatrice, pour l'imagination, pour les pos-

sibilités de comparaisons entre les artistes. Nous leur apportons beaucoup d'informations qui n'ont pas la sécheresse des revues d'art. Quand l'artiste hollandais prend connaissance des œuvres de ses collègues, de Paris, de Rome ou de New-York, l'information, est existentielle, elle le prend aux tripes. Le Stedelijk est une sorte d'endroit où l'opinion publique se forme en partant d'un petit cercle de collectionneurs, d'artistes, de critiques. Dès le jour du vernissage, je me trouve pris entre ceux qui détestent l'exposition, et qui m'attaquent, et les autres, qui disent : c'est fantastique ! Comme nous organisons trente-

cinq expositions par an, les possibilités de discussions sont sans limite...

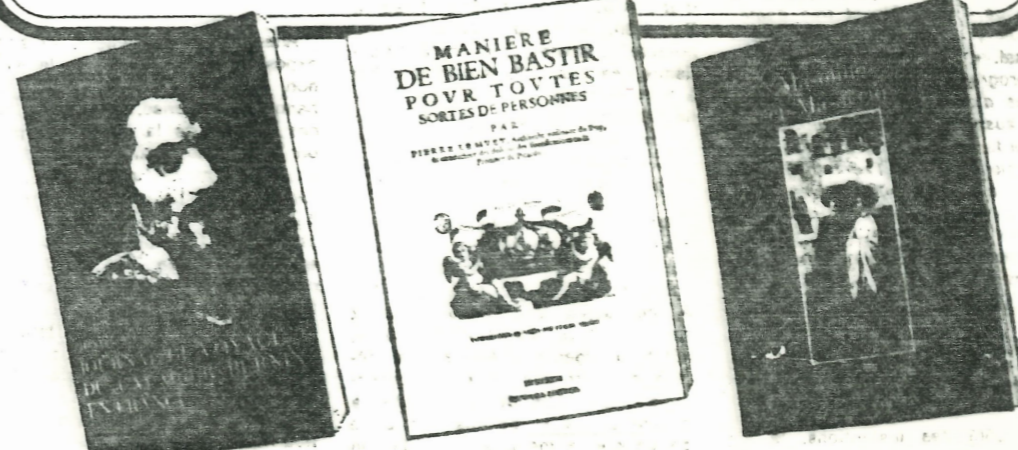
« Le critère de la qualité des œuvres est fixé depuis longtemps, mais il est intéressant de voir comment le présent est formé par l'histoire. L'appréciation des classiques par les artistes vivants est capitale. Par exemple, malgré toute mon admiration pour lui, je n'avais pas du tout pensé à acheter une grande œuvre de Matisse : ses tableaux étaient devenus trop chers et je ne me décidais pas à arracher des fonds pour pouvoir en acquérir. Mais quand j'ai constaté que toute une bande d'artistes américains étaient profondément inspirés par les dernières œuvres de Matisse, j'ai changé d'avis, je me suis dit : ce maître classique prouve une vitalité si forte, à travers ses dernières œuvres, qu'il faut absolument posséder une toile de cette époque. Depuis j'ai remarqué que le grand tableau de Matisse que nous avons acheté est très fonctionnel pour la créativité des artistes.

« A mon avis, les artistes, plus que les critiques, sont les meilleurs guides dans l'art contemporain. Si un artiste de valeur est intéressé par un autre artiste vivant il faut toujours rendre visite à celui-ci. C'est ainsi que j'ai trouvé mon chemin en France, et aux Etats-Unis, après la guerre. Barnett Newman m'a envoyé à Jasper Johns, qui m'a envoyé à Rauschenberg. Ils ont parlé avec un tel enthousiasme ou un tel respect l'un de l'autre, que je me suis dit : ce type aussi doit être très important. Mon travail, vous voyez, ne vient pas à choisir avec de très bons yeux et beaucoup de réflexion parmi les œuvres d'un artiste reconnu.

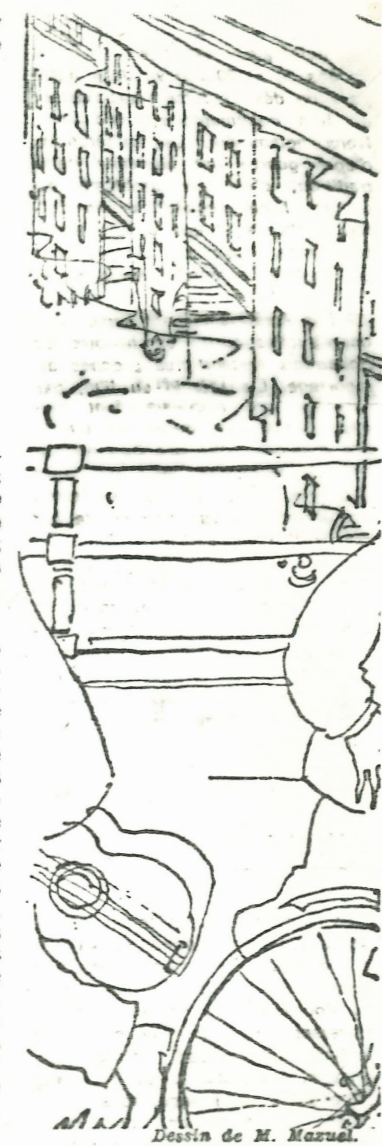
« La question de la qualité, on peut en parler tout un après-midi sans trouver de réponse, et j'en parle depuis trente-cinq ans. C'est peut-être une certaine puissance d'évoquer l'imagination, plus qu'une question esthétique. Il existe des œuvres laides, mais qui ont une présence inévitable. Personne ne possède le centimètre qui mesurerait la qualité...

au musée sont de très bons amis, et d'autres de très bons ennemis. Mais je travaille avec une quinzaine de conservateurs, et s'il se trouve que l'un d'eux me parle avec beaucoup d'enthousiasme d'un artiste que je n'aime pas du tout ou qui m'est complètement indifférent, je demande quand même au conservateur d'organiser l'exposition. Je trouve que l'enthousiasme est toujours un bon signe, il faut l'honorer. Il y a donc de temps en temps des expositions qui ne me disent rien, mais elles donnent à la vie du musée un aspect fonctionnel. Je suis convaincu que tout le monde a des points aveugles dans les yeux. On ne peut pas voir dans une œuvre d'art plus que sa propre conscience ne peut comprendre. »

« Aux Editions Pandora, on doit en matière d'histoire de l'art, trois publications de grande importance... » André Fermigier (Le Monde)



PANDORA EDITIONS
Collection Art et Architecture
48, cours Mirabeau - 13100 Aix-en-Provence - Diffusion CDE / Sodis.



Dessin de M. Mazuel.

La couleur du blanc

C'EST le triptyque d'Amsterdam : le Rijksmuseum, le Van Gogh Museum, le Stedelijk Museum, trois volets qu'on ouvre successivement après avoir franchi le dernier des grands canaux qui cement l'œil de la ville, la Singelgracht. La lumière du Rijksmuseum est à peu près celle de la *Ronde de nuit*, le grand et célèbre Rembrandt, tout réparé, tout nettoyé, tout neuf. Brillante lumière, mais loin du jour. Le jour est dévolu à Van Gogh, avaté par ce piège à photons qu'est le bâtiment du bureau Rietveld, des architectes Van Dillen et Van Tricht : où l'on réconcilie par une généreuse utilisation de l'espace le soleil des tulipes et le vent des cyprès.

Le Stedelijk, voué pour sa part à la peinture contemporaine, tient de la brique grisée du Rijks, pour l'extérieur ; du Van Gogh Museum, pour les couleurs (la couleur) de l'intérieur : tout est blanc autour du grand escalier théâtral. Blanc, et sans paillette. Le musée, qui suit assez fidèlement l'évolution de la peinture depuis un siècle, apparaît comme un hymne à la pureté, à l'économie du signe, à la réconciliation des couleurs,

scientifiquement fondues pour parvenir au blanc parfait, que réfracte la neige.

Impressionnistes, et post-impressionnistes. Tous les grands noms ensuite, qui ont fait la peinture moderne. Les Mondrian semblent montrer soudain que la couleur est condamnée, et la croix blanche sur fond blanc de Malevitch tire précocement un trait sur toute velléité de rouge, de bleu, de jaune, sur tout mélange qui ne serait pas absolu. Les œuvres d'après la guerre, la dernière, développent somptueusement, religieusement, cette obligation claire. Avec des variations bien sûr, des tricheries.

On lacère le blanc, on le pique, on le cloue, on le hait. On lui donne des étendues d'autant plus vastes que la couleur est moins ocmable. Ou bien, pour qu'aucune confusion ne soit possible avec les cimaises, on souligne, on retourne, on mâche, floque, cloque ou boursofle le support de l'œuvre, du blanc. Certains blancs le sont moins que d'autres, certains blancs sont bleus, jaunes ou rouges. Dans la spirale du Stedelijk Museum, on cherche une horloge, un calendrier ou une prophétie. — F. E.

Le Monde
(Arts et Spectacles)

11 febr. 1982

Beste Constant
Ik was be muzetun in de
artikel in le Monde toe
te zenden. Maar hier is
de dan.

Edy

